

Nancy

Au Ballet de Lorraine, le chorégraphe Marco Berrettini sur la piste des aborigènes

La saison du Ballet de Lorraine commence par une création de Marco Berrettini, inspirée d'un ouvrage consacré aux aborigènes australiens. Le chorégraphe se confie sur sa démarche artistique, la danse et le travail avec l'ensemble du ballet.

Propos recueillis par Julien Bénétiau - 23 oct. 2023 à 11:37 | mis à jour le 23 oct. 2023 à 11:39 - Temps de lecture : 4 min



Capture d'écran

Le ballet en répétition sur la pièce de Marco Berrettini. Les danseurs ont pu être parfois surpris par un chorégraphe qui reconnaît lui-même être connu pour son goût du décalage.



Marco Berrettini est né en Allemagne, a des origines italiennes et vit en Suisse, sans cesser de travailler en France. Cosmopolite, il a découvert *Le Chant des pistes*, de l'auteur Bruce Chatwin : l'idée que les aborigènes voient les pistes qu'ils parcourent comme des chants ne pouvaient que fasciner le chorégraphe. *Songlines* est une des deux pièces proposées par le Ballet de Lorraine au mois de novembre.

Capture d'écran

▪ Bouger sans cesse



« C'est un questionnement qui peut me toucher dans la mesure où quand je parle de là où j'ai habité, cela suscite de l'admiration. C'est considéré comme quelque chose de positif. Quand je fais des rencontres avec des gens qui n'ont jamais quitté leur village, je peux vite avoir une attitude d'admiration. Ils ont de vraies racines. Ils n'ont pas cette ambition de voyager et de changer d'endroit. On ne peut pas d'emblée dire que si quelqu'un marche en forêt, va en Inde, que ce soit quelque chose qui va résoudre ses attitudes intérieures. La danse trace son questionnement en occupant l'espace, un peu comme le son occupe l'espace, le traverse. Il y avait un lien évident avec ces aborigènes qui continuent à pratiquer la marche à travers le désert pendant des mois, dans une forme d'ascétisme. Mais un aborigène doit traverser la géographie pour accéder à la nourriture et l'eau, quand un Européen imagine que cela va lui apporter quelque chose spirituellement. Cela ferait sourire les aborigènes. »

Capture d'écran

▪ Travailler avec le Ballet de Lorraine



« Je ne connaissais pas le ballet, ni son travail. Je me suis dit que c'était l'occasion de faire ce projet que j'avais de travailler avec le langage de la danse classique. Dans une réunion, je commence à dire "Alors, vous avez des tutus en stocks ?", ils m'ont calmé. Cela fait plusieurs années que ce travail classique n'a plus cours ici. J'ai dû revoir mon idée. Je n'ai pas voulu faire du Berrettini, connu pour faire des pièces totalement à côté de la plaque. Mais je ne connais pas les danseurs. Pourquoi j'aurais la prétention d'arriver ici et de dire "On va éclater tout ce que vous faites d'habitude parce que, moi, je suis plus original que les autres" ? Petit à petit est venu en moi d'être plus proche de ce qu'ils font d'habitude, faire en sorte de m'inscrire dedans, de les faire bouger sans casser la baraque, quelque chose de très figé. Je me suis dit : "C'est déjà un exploit de faire un travail conventionnel". Est-ce que je vais arriver au bout de la première ? »

Capture d'écran

PUBLICITÉ



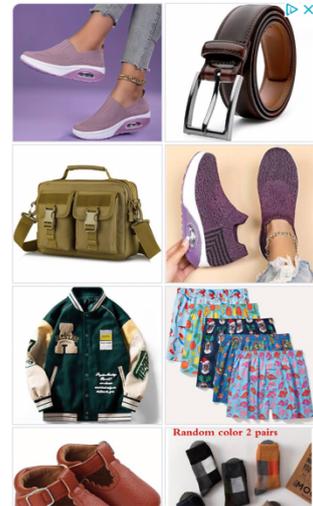
▪ L'approche du divin



« Le livre n'est pas là pour que je fasse un travail anthropologique sur les aborigènes. Les danseurs ne seront pas habillés avec des peaux, on ne va pas avoir du didgeridoo dans la musique. Il ne s'agit pas d'appropriation culturelle. L'idée est plutôt de raconter qu'ils se voyaient comme les Européens à leur façon, sur un trajet qui s'approche d'une vérité spirituelle, parce qu'ils sont sur un trajet qui traverse l'Australie, comme certains aujourd'hui font le chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle. L'idée que voyager puisse nous rapprocher d'un état divin, ça m'intéresse beaucoup. Je continue de ne pas comprendre que la vérité de l'existence soit plus accessible parce qu'on serait dans un exercice répétitif, que ce soit la méditation, le yoga ou la marche. Pourquoi la transe devrait-elle nous rapprocher d'un état supérieur ? »

Capture d'écran

Songlines et Sierras, les 8, 9 et 10 novembre, à 20 h, le 12 novembre à 15 h, Opéra national de Lorraine, tél. 03 83 85 69 08.



Des apparitions chez Patrick Sébastien



« Prouver que je sais faire un peu tout est, modestement, ma carte de visite. Je suis au Ballet de Lorraine, mais j'ai aussi fait le Club Méd, j'ai travaillé sur TF1 pour [Patrick Sébastien](#) et j'étais chez Pina Bausch. J'ai un éventail assez large. Patrick Sébastien, c'était au moment où j'avais débarqué à Paris en 1988 et la compagnie arrivait pas à me payer suffisamment. Un membre m'a dit « Je vais essayer de discuter avec quelqu'un de TF1 ». Quelques semaines après, j'ai fait quelques cachets en apparaissant dans *Sébastien c'est fou*. C'était très, très dur. Horrible. Il n'y avait pas un danseur qui se chauffait. Le chorégraphe arrivait toujours en retard. J'ai des souvenirs où je me préparais physiquement alors que les autres étaient dans une caravane. Pendant l'enregistrement, on me poussait pour se trouver dans l'axe de la caméra à ma place. Ils avaient l'impression que les gens allaient les voir. J'ai fait cinq à six mois et après j'ai arrêté. »

Capture d'écran